

## SERMON SIXIÈSME. \*

## IEAN III. 14. 15.

\* Pro-  
noncé a  
Charent-  
son le  
Dimanche  
s. d. Anst  
1663.

14. *Et comme Moïse éleva le serpent au desert, ainsi il faut, que le Fils de l'homme soit élevé;*

15. *Afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*



HERS FRÈRES;

• La mort du Seigneur est l'unique fondement de nôtre Salut ; par ce qu'en faisant l'expiation du pechè elle a appaisé la colere de Dieu & a ouvert la voye a sa clemence pour se répandre librement sur nous & pour nous communiquer les biens necessaires a nôtre bon-heur. Car puis qu'il est egallement impossible ou que cette Majesté souverainement juste & sainte face part de ses biens a une creature fouillée de pechè, ou que la creature soit heureuse autrement que par le benefice de Dieu ; il est évident que

que pour estre exemptez de la mort que nous meritions, & pour recevoir les biens, dont nous sommes indignes, il faut necessairement, que nos crimes soyent nettoyez par une bonne & legitime satisfaction, c'est a dire par la mort du Fils de Dieu, seule capable de ce grand & admirable effet. Aussi voyez vous, que les Apôtres ramènent par tout leurs auditeurs a ce mystere ; comme a la vraye clef du Royaume de Dieu sans laquelle on n'en peut avoir ny l'entrée ny la connoissance claire & distincte. Il en use ainsi luy-mesme & en divers autres lieux de l'Evangile & en celuy cy nommément. Il avoit denoncé d'abord a Nicodeme, que si l'homme ne naist tout de nouveau du S. Esprit, il ne peut voir ce Royaume bien-heureux, Nicodeme ne comprit pas ce qu'il vouloit dire & interrompit ce divin discours par des objections impertinentes. Mais supposez qu'il eust bien entendu cette verité, quel effet pouvoit elle produire en son cœur, sinon l'angoisse & le desespoir, puisque selon l'enseignement, qui luy fut donné en suite, & luy & tous les autres hommes sont charnels par la condition  
de

de leur premiere naissance , qui n'ont rien de commun avec cet Esprit Saint, d'où il faut qu'ils renaissent pour estre heureux? Il eust sans doute pensè en luy mesme; Qui me donnera cet Esprit? d'où auray je ce principe de la regeneration celeste? Dieu en est la source; le le fais bien; mais estant pecheur & charnel comme je le suis, puis que tout ce qui est nay de chair est chair; comment puis-je esperer un si grand don d'un Dieu, qui hait le pechè, & qui punit & consume le pecheur? & qui proteste hautement, que nos pechez l'éloignent de nous & mettent separation entre luy & nous? Ce sont là les pensées qu'eust eu Nicodeme, s'il eust bien entendu & receu les paroles du Seigneur avecque la reverence & la foy qu'elles meritent. Et s'écriant dans ce trouble comme fait S. Paul dans une occasion semblable; *Las! Rom. 7. moy miserable qui me delivrera du corps de*<sup>24</sup>  
*cette mort*, il se fust jettè aux pieds de Iesus, & luy eust demandé le secours de sa main charitable pour le tirer de cet embarras; & alors ce misericordieux Seigneur n'eust pas manqué de luy presenter la lumiere salutaire du mystere  
 de

de sa mort, qui a mis d'accord ces choses irreconciliables en apparence. Mais si l'ignorance & la stupidité de son Disciple l'obligea de differer pour quelques momens cet esclaireissement necessaire, elle ne l'a pourtant pas empesché de le luy donner dez qu'il en fut temps. Car Nicodeme faisant assez paroistre par l'impertinence de ses réponses; le peu d'application, & de foy qu'il apportoit a ses enseignemens; le Seigneur pour le réveiller, luy fait un vif reproche de son ignorance, de son incredulité, & de sa pesanteur, & luy represente l'excellence & la dignité divine du Maistre, qu'il écou-toit si negligemment; luy protestant, qu'il avoit une pleine certitude des veritez qu'il annonçoit, quelque hautes & celestes, qu'elles püssent estre; & afin qu'il ne le treuvast pas étrange il ajoûtoit, qu'il n'est pas comme les autres Prophetes, qui n'avoient pas été dans le ciel pour y voir les choses, qu'ils annonçoient aux hommes; au lieu que le Fils de l'homme est descendu du Ciel, & ne laissoit pas d'y estre encor alors, bien qu'on le vist présent sur la terre. Apres ces declarations, que nous avons considerées dans

nos



nos Actions precedentes , il vient maintenant au principal point , c'est a dire au mystere de sa mort, d'où depend la solution de toutes les vrayes & pertinentes difficultez, que l'on peut former sur la doctrine. *Comme, Moïse (dit-il) eleva le serpent dans le desert; ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en luy ne perisse point mais ayt la vie eternele.* Il avoit desja montré qu'il y a une grand' difference entre le Christ & les autres Docteurs, par ce qu'il étoit descendu du Ciel, & y habitoit au lieu que pas un des autres n'y est monté; Ils sont tous *issus de la terre*, comme disoit <sup>Iean 3-</sup> Jean Baptiste. <sup>31,</sup> Celuy cy seul est *venu d'en haut.* Mais il nous montre icy un autre avantage du Christ au dessus des autres Prophetes, non moins considerable que le premier, c'est que les autres enseignent seulement les choses de Dieu, ils ne les font pas, au lieu que le Seigneur non content de nous avoir mis en lumiere la vie & l'immortalité par la parole de son Evangile, nous les a acquises & procurées par le merite de sa mort; Les autres ne nous ont prêtés que leur voix & leur plume pour nous conduire au salut;

Celuy

Celuy cy a fait par soy meſme la delivrance qu'il nous a annoncée. A quoy ſe rapporte ce que dit S. Luc que le ſujet de l'Evangile qu'il a mis par écrit comprend non ſeulement les choſes que Jeſus a *enſeignées*; mais auſſi celles qu'il a *faites*. Ainſi ce que le Seigneur a touché *Act. 1. 1.* juſques icy, qu'il parle de ce qu'il ſait, qu'il rend teſmoignage de ce qu'il a *veu*, qu'il dira des choſes celeſtes, qu'il a *puifées du Ciel*, d'où il eſt *deſcendu*, & où il eſt encore; Tout cela diſ-je regarde l'office & l'ordre de la charge de Souverain Prophe-  
te du monde, dont il a été revêtu pour eſtre nôtre Sauveur. Mais ce qu'il ajoute maintenant, & qu'il étendra & éclaircira encore dans quelques uns des verſets ſuivans ſe rapporte a ſon autre charge de grand Sacrificateur, a laquelle il a auſſi été conſacré pour nôtre ſalut. Car comme l'enseignement, eſt l'action d'un Prophe-  
te; la mort & l'oblatoió d'une victime pour nous delivrer de la perdition, & pour nous meriter la vie, eſt une des fonctions de la charge d'un Pontife ou d'un grand Sacrificateur. Mais par ce que cette verité de la mort du Chriſt pour l'expiation de nos pechez & pour  
l'acqui-

l'acquisition de la vie Celeste est haute & difficile aux sens des hommes, & des Juifs particulièrement, qui aveuglez par les fantaisies de leur chair, attendoyent comme ils font encore aujourd'huy, un Messie Victorieux & triomphant dans le monde, & n'ayant aucune part aux bassesses ni aux souffrances, ou aux miseres de nôtre vie, bien loin de pouvoir croire qu'il deust mourir sur une croix, dans la derniere des ignominies; Iesus sçachant que ce discours choquerait infiniment le Pharisien, qu'il instruisoit, ne luy dit pas cruëment & simplement ce qui en est; Il tire des livres de Moïse, le Legislatteur de sa nation, l'image du mystere qu'il veut représenter; *Comme Moïse (dit-il) éleva le serpent dans le desert; ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé.* Mais outre l'autorité de Moïse il addoucit encore l'horreur d'une souffrance si étrange par l'utilité & la nécessité de son effet, ajoutant que le Fils de l'homme sera ainsi élevé en la croix, pour sauver les fideles de la perdition & pour les mettre en la jouissance de la felicité souveraine; *afin (dit-il) que quiconque croit en luy ne perisse point; mais qu'il ayt la vie*  
 P *eternelle.*

*eternelle.* Ainsi il y a dans ce texte deux choses a considerer, l'elevation du Christ representée par celle du serpent Mosaïque, & la fin ou l'effet & le fruit de cette elevation. Pour bien entendre la premiere, il faut avant toutes choses nous remettre en l'Esprit toute l'histoire de ce serpent mystique, que le Seigneur touche icy fort brievement n'en disant autre chose, sinon que Moïse l'éleva dans le desert. Nous lisons donc dans le livre des Nombres, que les Israélites s'ennuyant dans le desert, & dédaignant la manne & l'eau, dont le Seigneur les sustentoit dans ces vastes & steriles solitudes, murmurèrent insolemment contre luy; Qu'il leur envoya pour les punir de leur crime, des serpens brûlans, qui mordoient le peuple, si bien qu'il en mourut un fort grand nombre. Qu'en suite le Seigneur touché de la repentance d'Israël, & des prieres de Moïse, luy commanda de faire un serpent brûlant & de le mettre sur une perche, avec promesse, que quicōque étant mordu le regarderoit, seroit guery. A quoy l'histoire Sainte ajoute enfin, que Moïse obeïssant a cet ordre de Dieu fit un serpent

*Nombr.*  
21. 4. 5. 6.

*la mesme*  
v. 7. 8. 9.

serpent d'airain, & qu'il le mit dans le camp d'Israël sur une perche, & que quand les serpens avoyent mordu quelcun des Israëlités, il étoit guéri a l'heure mesme en regardant le serpent d'airain. C'est la playe qu'entend l'Apôtre, lors que parlant de ces Israëlités il dit, que *quelques uns d'entr'eux ayant tenté Dieu furent détruits par les serpens.* L'Histoire est illustre & digne d'une singuliere consideration tant pour la grandeur du miracle mesme que pour la profondeur du mystere, qu'elle representoit. Et par ce qu'il est difficile de comprendre dans une seule action toutes les choses, qui meritent d'estre remarquées sur l'une & sur l'autre de ces deux parties; nous les traiterons sepäremment & en remettant le mystere a une autrefois; nous ne parlerons pour cette heure que de la lettre de l'histoire; considerant ce qui s'y presente d'important pour vötre edification. Le serpent d'airain est la lettre de l'histoire; le Christ crucifié en est le mystere; Moïse nous en a décrit la Lettre; & Iesus nous en a expliqué le Mystere. Dans la relation de Moïse, vous voyez premierement l'occasion de l'é-

P z levation

levation du Serpent ; Secondement son elevation mesme , & en troisieme lieu l'effet de cette elevation. Je toucheray brievement ces trois points ; s'il plaist au Seigneur , & pour achever l'histoire, j'y en ajouteray un quatriesme , tirè des anciennes Escritures , de la fraction de ce serpent , brisè long-temps apres par Ezechias a cause de l'abus, qu'en faisoit le peuple. Quant au premier de ces points , l'Escriture dit que les Israélites voyant qu'apres avoir passè quarante ans dans le desert , au lieu de les mener droit dans le pays de Canaan ; Dieu les faisoit encore tourner vers la mer rouge , & circuir le pays d'Edom , vaincus d'ennuy & d'impatience, & ne pouvant plus supporter le tracas & les miseres d'un si long & si penible voyage, ils eclaterent enfin en murmures ; se plaignant insollement du Seigneur & de son serviteur Moïse , jusques a prononcer ces paroles pleines d'ingratitude & de blaspheme , *Pourquoy nous as-tu fait monter hors d'Egypte pour mourir dans ce desert ? Car il n'y a ny pain ny eau, & nôtre ame est ennuyée de ce pain si leger.* La douleur & le dépit les aveugle tellement , qu'ils

contene

Nomb.  
21. 4. 5.

content pour rien les grandes & admirables graces du Seigneur. Ils eussent mieux aymè leur ancienne servitude, que la libertè, où il les avoit mis avec tant de gloire. Ils se fachent de n'estre plus esclaves; & regrettent les tourmens & l'ignominie de leurs Peres. Fut-il jamais une brutalité pareille? Mais la raison qu'ils en alleguent augmente encore la honte de leur crime, nous decouvrant la laschetè de leur courage, & le prodige de leur incredulitè. Car pourquoy le sejour du desert leur est-il si insupportable? *Parce (disent-ils) qu'il n'y a ni pain ni eau, & nôtre ame est ennuyée de ce pain si leger.* Encore qu'il se soit trouvé beaucoup de gens, qui ont preferè la mort a la servitude, aimans mieux perdre la vie, que la libertè; néantmoins si ces Israëlites eussent été reduits aux extremitèz, que leurs paroles semblent signifier, le crime de leur murmure seroit moindre. Car, si les alimens sans lesquels on ne peut vivre, leur eussent manqué, cette derniere necessitè eust aucunement excusè leur foiblesse. Mais aussi est-il clair, qu'ils ne peuvent pretendre d'en être là, sans un mensonge trop

évident, puisque Dieu leur fournissoit dans ce desert dequoy les nourrir, leur envoyant tous les jours la manne pour leur pain, & l'eau du rocher pour leur breuvage. Qu'est-ce donc qu'ils veulent dire, qu'il n'y a ni pain ni eau? Chers Freres, je ne pense pas, que par ces paroles ils veüillent dire que Dieu ne leur donnast aucune nourriture dans ce desert. C'eust été une impudence trop découverte de nier une chose si manifeste, & dont ils demeurent d'accord eux-mesme, quand ils ajoûtent *que leur ame est ennuyée de ce pain leger*, qu'il leur fournissoit. Ils entendent seulement, que ce desert étoit un lieu, où il ne croissoit ni pain ni fruits & où l'on ne trouvoit ni viandes, ni fontaines, ni rivieres, ni aucune des autres commoditez, qui abondent dans les pays habitez, la nature ayant laissé ces tristes lieux tout nus, sans y produire aucun des alimens; nécessaires a la vie humaine. C'est là tout ce qu'ils veulent dire. Et quant a la manne, que Dieu leur faisoit pleuvoir tous les matins dans leur camp, ils en demeurent d'accord; mais ils prétendent, que c'étoit une maigre consolation,

tion,

lation , dédaignant & calomniant cet aliment celeste, qu'ils appellent par mépris un *pain léger* , & disant que leur ame en est ennuyée. Ils diffament ce don de Dieu , l'accusant de deux defauts ; l'un d'*estre léger*, & l'autre d'*estre ennuyant*. Ils l'appellent léger ; parce qu'il étoit d'une substance mince & deliée, pure & simple ; comme s'ils disoyent que pour les soutenir dans le travail continuel où ils étoient ils avoyent besoin de viandes fortes & solides & d'une consistanoe propre a leur remplir le ventre. Ils disent que leur ame en est ennuyée ; parce que ce n'étoit qu'une seule & mesme espece, dont ils vivoyent depuis quarante ans ; au lieu que les hommes aiment la diversité , & dans les autres choses , & notamment en la nourriture. Quelques uns des interpretes Ebreux veulent qu'outre cela, en disant *il n'y a ni pain, ni eau*, ils ayent signifié l'incertitude de leur condition ; les autres peuples ayant leur nourriture assurée , assignée sur le cours regulier & immuable de la Nature , qui leur tire continuellement de ses riches & inépuisables fonds toutes les provisions, dont ils ont besoin, pour la

commodité, & pour les delices de leur vie, qu'elle leur met par maniere de dire en la main, les laissant a leur disposition, pour les serrer & les garder, pour les consumer & s'en rassasier a leur volonté; au lieu que nôtre pain, disent ils, nous vient des nuës & nôtre breuvage d'un rocher; c'est a dire d'un fond, d'où le monde n'a jamais veu sortir aucune production semblable; si bien que nous ne pouvons nous assurer de la durée d'une chose aussi inusitée & aussi extraordinaire qu'est celle-là. Cette pensée des Rabbins n'est pas mauvaise, elle nous découvre la vanité & la malignité invincible de l'esprit de l'homme, qui méprise également toutes les voyes de la conduite de Dieu; sans faire son profit d'aucune. Le Payen, a qui il distribuë ses benefices par la main de la nature, *luy donnant du Ciel des pluyes & des saisons fertiles; remplissant son cœur de viande & de joye,* s'egare dans les folies de son entendement, & voyant l'ordre des dons de Dieu réglé & immuable, en negligé l'auteur, & en donne toute la gloire ou a une aveugle necessité, ou aux fausses idoles, que son imagination extravagan-

gante

gante se forge elle mesme contre toute raison & verité. L'Israélite que le Seigneur nourrit de sa propre main par des moyens surnatufels; tire de cela mesme l'occasion de sa défiance. Les miracles de Dieu luy sont suspects. Il aimeroit mieux, qu'il le traictast autrement, par la seule voye de la nature. Chacun méprise ce qu'il a, & desire ce qu'il n'a pas. Le Payen s'excuse de servir Dieu; parce qu'il ne luy void point faire de miracles; & le Iuif murmure contre luy; parce qu'il ne vit que de ses miracles. Homme aveugle & miserable, & obstiné a ton malheur! Que veux-tu que Dieu te face? Tu l'oublies; s'il ne se montre a toy, que dans les œuvres de la nature; & tu le blasphemes, si pour vaincre ton incredulité il agit avec toy autrement que par la voye ordinaire de la nature. Mais comme ce profane dédain des Israélites, & le murmure où il les emporta étoit une grande & mortelle offense; Le Seigneur ne la laissa pas impunie. *Il envoya sur le peuple ( dit Moïse ) des serpens brûlans qui mordoyent le peuple; tellement qu'il en mourut un grand nombre de ceux d'Israël.* Il leur fit sentir par ce châtement la folie de

de leur rebellion, qui s'étoit soulevée contre Dieu, comme s'ils eussent été capables de luy résister, eux, qui ne peuvent se défendre de ces misérables reptiles, qu'il employa pour les corriger; comme il avoit déjà confondu & mortifié devant leurs yeux l'orgueil de Pharaon & de son peuple avec des mouches & des grenouilles. Il nous apprend nommément l'espece de ces serpens, quand il les nomme *brûlans*. Il y a grand' apparence, que ce sont ceux, que les historiens de la nature appellent *Presteres*, d'un mot Grec, qui signifie précisément la mesme chose, que la parole Ebraïque, dont l'Ecriture a usé, & que nous avons traduite *brûlans*. Ce que les Ecrivains de dehors rapportent de leurs *Presteres*, s'accorde parfaitement avec ce que Moïse dit des serpens brûlans, La morsure des *Presteres* est mortelle, & quand l'homme en est frappé une rougeur de feu luy enflamme aussi tost le visage, & le venin se répandant soudainement par tout son corps, enfle la peau, & infectant le dedans, le défigure si étrangement, qu'il luy ôte la forme humaine avecque la vie. C'est ce que

Moïse

Lucain  
L. 9. c. 56  
Pha. sa-  
lie.

Moïse comprend en deux mots quand il dit, que ceux du peuple qui étoient mordus des serpens brûlans mouroient, Les écrivains du monde mettent leurs Presteres dans les deserts, secs & ardens; comme en ceux de la Libye; & Moïse pareillement; nommant ces vastes solitudes d'Arabie, où Israël voyageoit; *un desert grand & terrible de serpens brûlans, & de scorpions;* & faisant remarquer a son Israël, que bien que ces lieux fussent pleins de ces pernicieuses & mortelles bestes, Dieu n'avoit pas laissé de l'y faire marcher, le conservant miraculeusement en vie au milieu de tant de morts. En effet nous ne lisons point, qu'en quarante ans, qu'ils y voyagerent, aucun d'eux eust été blessé des serpens; jusques au jour que pour les châtier de leur murmure, Dieu leur envoya cet horrible fleau. D'où les Rabbins des Juifs n'ont pas manqué de prendre a leur ordinaire le sujet d'une fable, qu'ils ont forgée, nous contant que durant le sejour des Israélites dans le desert, leur camp étoit continuellement environné de sept nuës, une en haut, & une en bas, & quatre autres aux quatre côtez du camp,

Deut. 8.  
15.

camp, au Levant, au Couchant, au Midy & au Septentrion ; & qu'une septiesme marchoit a la teste des autres , frappant a mort les serpens & les scorpions , applanissant les montagnes & les vallons, consumant les épines & les brossailles, & élevant une fumée , qui fit écrier les Roys d'Orient & d'Occident, quand ils

*Cant. 3. 6.* l'apperceurent. *Qui est cette-cy, qui monte du desert, comme des colonnes de fumée ?*

Mais il n'étoit pas besoin d'avoir recours a la fable. C'est assez de croire en general ce que l'Ecriture nous enseigne, que Dieu conserva son peuple autant qu'il luy plût, du venin de ces serpens par sa sainte providence sans nous mesler de definir ce qu'elle ne dit pas, de quelle maniere il les engarantit ; si ce fut ou en détruisant ces animaux , ou en les chassant de ce desert en d'autres lieux, ou en leur ôtant le venin & la force de nuire , qu'ils avoyent naturellement. Tenant toutes choses en sa main il les fait & estre & agir , & leur ôte l'un & l'autre quand & comme bon luy semble ; si bien que pour expliquer ce que dit Moïse, que Dieu envoya ces serpens contre Israël, il n'est pas nécessaire non plus

plus de poser precisement, s'il le fit ou en les formant soudainement, & tout de nouveau, comme quelques uns le tien-  
 nent, ou en leur rendant les venins, dont il les avoit desarmez, ou en les rame-  
 nant dans le desert des lieux, où il les avoit chassez auparavant en faveur de son peuple. C'est assez, qu'en quelque maniere, & de quelque lieu, ou de quel-  
 que état, qu'il los eust tirez, ils ne man-  
 querent pas de se treuver pres du camp d'Israël, où il les appella, & d'y blesser mortellement les pecheurs, qu'il voulut châtier. Le châtimēt fit l'effet, que Moïse raconte; Les Israëlités reconnurent leur faute & luy confesserent leur crime, le priant de faire requeste a Dieu, afin qu'il les delivrast de ce fleau. Voila quelle fut l'occasion de l'elevation du serpent d'airain. Car le Seigneur ayant agreable & la conversion de son peuple, & la priere de Moïse, luy donna l'ordre de faire & d'elever ce serpent au milieu d'Israël, pour la guerison de ceux, qui étoient, ou qui seroyent blessez a mort; *Fais toy (luy dit-il) un serpent brûlant & le mets sur une perche, & il aviendra que quiconque sera mordu, & le regardera sera guery.*

*query.* Je ne m'arrestera pas icy aux petites subtilitez des Rabbins, ni a leurs vaines questions, n'y aux solutions qu'ils en apportent; qui pour dire en un mot ce qui en est, ne donnent aucune satisfaction a l'esprit; parce que les vrayes raisons de ce fait dependent toutes du mystere de la croix du Messie, qui en est la fin & le dessein principal, que ces aveugles volontaires ignorent & qu'ils combattent opiniâtement. L'ordre que Dieu donna a Moïse, comprend deux choses; l'une qu'il face un serpent brûlant; & l'autre qu'il le mette sur une perche. Qu'il le deust faire d'airain, il paroist par l'exécution du commandement; quand l'Escriture ajoûte que *Moïse fit un serpent d'airain.* Il y a peu d'apparence a ce que disent les Ebreux, que Moïse s'avisâ de luy-mesme de le faire d'airain plutôt que d'aucune autre matiere. Car encore que l'Escriture ne l'ait pas exprimé dans l'ordre que Dieu luy donna; qui porte simplement, qu'il *face un serpent brûlant*, sans nommer la matiere d'où il vouloit qu'il le fist; ce n'est pas a dire, que le Seigneur ne luy en eust pas donné un ordre exprez. L'Escriture s'est

conter-

contentée de nous le donner à sous entendre par ce qu'elle ajoute, que Moïse fit un serpent d'airain; n'étant pas croyable, que ce grand Prophete, si religieusement attaché à la bouche de Dieu, l'eust osé entreprendre de luy mesme; s'il n'en eust receu un commandement expres. C'est la coûtume de l'Écriture de nous faire comprendre par les choses qu'elle dit, certaines autres, qu'elle ne dit point. Les interpretes tant Juifs que Chrétiens apportent deux raisons pourquoy le Seigneur voulut, que ce serpent fust d'airain. Premièrement afin de mieux représenter les serpens brûlans; la couleur de l'airain étant d'un rouge luisant & étincellant, comme celle de ces serpens. Et secondement afin que la figure peüst estre veüe de plus loin, l'airain par l'éclat qu'il jette, se faisant mieux remarquer que le bois ou la pierre, ou quelque autre matiere semblable. Ce fut aussi en partie pour ce dessein, que ce serpent fut élevé sur une perche. La parole Ebraïque qui signifie aussi assez souvent un signe, ou un signal, est prise icy par les Juifs anciens & modernes aussi bien que par les Chrétiens, pour un  
bois

bois long & dressé en haut, comme est une perche, où le bois, au haut duquel on attache les drappeaux & les enseignes dans les armées, afin qu'étant plantées en quelque lieu on les voye de plus loin. Ce serpent ainsi élevé sur un long bois planté au beau milieu des Israélites; tous ceux, qui avoyent été mordus, le pouvoient aisément voir, tant pour son élévation, que pour l'éclat de l'airain, dont il étoit formé, en quelque lieu du camp, qu'ils se trouvaient. Le Seigneur le voulut ainsi, selon le dessein de l'ouvrage, qui étoit comme il le declare a Moïse, que tout homme qui auroit receu en son corps la playe mortelle & le venin qu'y laissoit la morsure des serpens brûlans, regardast cette figure d'airain, & fust guery par cette veuë salutaire. L'effet respondit précisément au dessein. Car, dit l'histoire sainte, *Moïse ayant fait ce serpent d'airain, & l'ayant mis sur une perche, il arrivoit que quand quelque serpent avoit mordu un homme il regardoit le serpent d'airain, & étoit guery.* Quel plus grand miracle sauroit on se figurer? Vn homme étoit blessé a mort de la piqueure du plus venimeux de tous

tous les serpens ; contre laquelle il ne se  
trouve aucun remede ni dans les simples  
de la nature, ni dans l'art des Medecins:  
Et s'il jette les yeux sur une figure d'ai-  
rain , quand il ne la regarderoit , que  
d'une demy-lieuë de loin, il est soudai-  
nement guery. Le feu de sa playe s'é-  
teint, l'enfleure de sa peau s'abbaisse, la  
legitime forme de son corps se rétablit;  
il recouvre sa vie, sa santé & sa vigueur  
toute entiere. Vne piece d'airain mort  
& froid & inanimé a plus de force pour  
guerir, qu'un serpent vivant n'en a eu  
pour tuer ; & quelque prompt & puis-  
sante qu'ayt été la morsure de l'un pour  
répandre son venin mortel dans tous  
les membres d'un corps, la simple veuë  
de l'autre l'est encore plus pour l'en  
chasser, & pour y remettre la vie. Mais le  
merveilleux effet de cette veuë, Mes  
Freres, venoit tout entier de l'ordre &  
de l'action & de la puissance de Dieu,  
& non de l'airain ou de la figure du  
serpent. Vn ancien interprete lui rap-  
porte l'opinion superstitieuse de plu-  
sieurs, qui s'imaginoient, que ce serpent  
d'airain étoit une figure dressée & con-  
struite pour recevoir des cieux la vertu

Q de

de chasser les serpens & de guerir les  
blessez, de la nature de celles, que les  
Arabes, & nous apres eux appellons des  
*Falifmans*. Ce sont des images gravées  
sur des pierres comme sur des agathes,  
ou tirées sur d'autres semblables matie-  
res, faites & comme consacrées, le soleil  
étant dans un certain degre du Zodia-  
que, selon la figure; que la vaine science  
des Astrologues judiciaires a voulu luy  
attribuer; Ils tiennent follement, que  
par ce moyen l'image reçoit sur la terre  
la mesme vertu, & la mesme efficace,  
que l'étoile & la figure qu'elle fait avec  
le soleil, a dans le ciel, selon la fantaisie  
des Mathematiciens; & bien que l'ex-  
perience montre tous les jours l'audi-  
lité & la vanité de ces inventions, la cu-  
riosité & la sottise des hommes est si  
grande, qu'il ne laisse pas de se trouver  
quantité de gens, qui s'y amusent non  
seulement parmy les idolatres, & les  
Mahometans, & les Juifs d'Orient; mais  
mesme, ce qui est deplorable, parmy les  
Chrétiens. A Dieu ne plaise que nous  
nous imaginions, qu'il y ayt rien eu de  
semblable dans le serpent de Moïse. Il  
ne coula ni de l'air, ni des étoiles aucune  
vertu

vertu réelle dans sa figure ; Elle ne reçut l'impression de l'influence d'aucun corps celeste, qui la rendit capable d'agir & de produire l'effet de ces miraculeuses guerisons ; & pour vous le dire simplement, quand elle eut été faite & élevée par Moïse sur la perche, où les patiens la regardoyent, elle n'avoit aucune force ni vertu inherente proprement en sa nature autre, que celle qu'elle avoit eue auparavant, quand ce n'étoit qu'une piece d'airain sans forme. Tout l'effet procedoit de Dieu, & non d'elle ; comme l'auteur du livre de la sagesse l'a tres-bien remarqué, qui parlant au Seigneur, apres avoir appelé ce serpent d'airain, *le signe ou le sacrement du salut* ; *Celuy (dit-il) qui l'avoit regardé n'étoit pas guery par la chose, qu'il avoit regardée ; mais par toy, qui es Sauveur de tous.* Et un peu plus bas il ajoûte encore ces belles paroles sur le mesme sujet, *Ce n'a été ni herbe ni emplâtre (il entend par là mesme raison ni airain) qui les a gueries ; mais ta parole Seigneur, qui donne santé a toutes choses.* C'est ainsi qu'opererent a la veuë de l'ancien Israël le serpent d'airain, & le bois qui addoucit les eaux de

Sap. 16.  
6. 7.

la mesme  
vers. 12.

Mara, & la verge de Moïse en tant de miracles, qu'il fit; non par aucune force ni vertu, soit naturelle, soit surnaturelle, infuse ou inherente, qui fust dans ces sujets mesmes; mais par la seule puissance & benediction de Dieu, qui accompagnoit secrettement ses institutions, & l'action de ses Ministres. Et c'est encore en la mesme sorte qu'il agit aujourd'huy par les Sacremens de sa grace, accomplissant efficacement par son Esprit ce que les signes representent au dehors. D'où paroist combien est vaine l'erreur, qui pose des changemens réels, & quelques uns mesmes prodigieux dans la matiere de nos sacremens; côme si leur effet procedoit de quelque qualité ou nature inherente en eux, & non de la pure volonté, vertu & puissance de Dieu. C'est-là chers Freres, tout ce que Moïse nous dit du serpent d'airain élevé sur un bois dans le desert pour guerir les personnes mordues par les serpens brûlans. J'ay seulement a resoudre l'objection qu'en tirent nos adversaires pour leurs images; induisant qu'ils ont raison d'en faire & de les honorer, puis que Moïse fit le serpent d'airain, & l'ex-

posa

posée aux yeux du peuple élevée sur une perche. Mais quelle conséquence y-a-t-il de l'un de ces faits à l'autre? Les images des adversaires sont les représentations de certaines personnes singulières; de Jesus Christ, de la Sainte Vierge, d'un Apôtre, de quelque autre Saint; La figure Mosaique representoit la forme non d'aucun certain sujet en particulier, mais des serpens brûlans en general. Celles-là sont exposées pour les venerer; celle-cy pour la regarder. Celles-là pour la devotion de l'ame; celle-cy pour la guérison du corps; celles-là pour toujours, celle-cy pour un peu de temps seulement; celles-là pour des instrumens ordinaires de la religion; celle-cy pour un remede extraordinaire d'un mal survenu extraordinairement, celles-là enfin sans aucune raison mystique, celle-cy a dessein de figurer par un benefice charnel la redemption spirituelle qui devoit estre procurée au monde par le Christ pendu au bois de la croix. Mais qu'est-il besoin d'en alleguer d'autre difference? En voicy une qui suffit, Dieu avoit commandé à Moïse de faire le serpent d'airain; & il ne nous

Q 3 a jamais

ajamais commandè de faire, & moins encore de vènerer, les images de nos adversaires. Au contraire il nous les a expressement defenduës. Il dit a Moïse, *Fay toy un serpent d'aitain, & que celuy, qui sera mordu du serpent le regarde; A nous il dit tout au contraire; Tu ne te feras aucune image taillée ni aucune ressemblance des choses, qui sont au ciel, ou sur la terre; & ne te prosternerás devant elles, & ne les servirás.* Il promet au Iuif, qui regardera la figure du serpent, la guerison de sa playe. Il menace de sa jaloussie, & d'une punition certaine & terrible, quiconque se sera prosternè devant aucune figure. La mesme bouche, dit un Rabbin\*, qui a permis, ou pour mieux dire qui a commandè l'un a Moïse, nous a defendu l'autre; & Tertullien l'un des premiers écrivains du Christianisme; Dieu (dit-il) *qui a defendu par sa Loy, que l'on ne face aucune ressemblance, est le mesme qui ordonna celle du serpent par un commandement extraordinaire. Si tu sers ce mesme Dieu, voicy sa Loy; Ne fais aucune ressemblance. Si tu regardes aussi au commandement de la ressemblance du serpent, qui fut faite depuis, imite donc aussi Moïse; Garde toy de faire contre la*

*defence*

\* R. Be-  
chai.

Tertull  
de Idolol.  
c. 5. p. 107.  
1.

*defenfe de la loy aucune reſſemblance, ſi Dieu ne te le commande auſſy bien qu'il fit a Moïſe.* C'eſt la regle que cet ancien Theologien nous donne ; & par là il definit clairement, que comme Moïſe en faiſant le ſerpent d'airain , & les Iſraëlites en le regardant rendoient vne legitime obeïſſance a Dieu , qui leur auoit ordonné l'vn & l'autre ; nos aduerſaires au contraire en faiſant leurs images pretenduës ſacrées, & les venerant , deſobeïſſent hautement a Dieu , qui ne leur ayant jamais commandé ces choſes par aucune commiſſion extraordinaire les laiſſe indiſpenſablement aſſujctis a la deſenſe generale. *Tu ne te feras aucune reſſemblance,* & la juſte punition , dont il menace tous ceux , qui l'auront violée. Et certes la choſe parle d'elle meſme. Car puis que ces ſignes exterieurs & materiels ſe font non en vain , mais pour quelque effet vtile & ſalutaire, comme pour la guerifon de nos corps, ou pour la ſanctification de nos ames ; & puis que d'autre part il eſt evident, qu'ils n'ont en eux aucune vertu ni force proportionnée a de ſi grands effets ; il faut avouer de neceſſité, qu'il n'y a que Dieu

Q 4 ſeul,

seul, qui ait le droit de les instituer ;  
 comme celuy qui est seul capable d'ac-  
 complir ce que nous nous en promet-  
 tons. Nos aduersaires consacrent la fi-  
 gure de la croix pour estre (a ce qu'ils di-  
 sent, dans les formulaires de leurs con-  
 secrations) *un remede salutaire au genre*  
*humain, la redemption des ames, leur conso-*  
*lation, protection, & defense contre les cruels*  
*traits des ennemis ; Ils benissent l'ima-*  
*ge de la Vierge, afin que quiconque s'étudie-*  
*ra d'honorer & de supplier cette Mere des mi-*  
*sericordes deuant cette sienne figure, soit de-*  
*liaré des dangers où il se treuve, & obtienne*  
*le pardon de ses pechez en la presence de la*  
*Majesté diuine. Ils benissent pareillement*  
*l'image de chacun des autres saints, afin*  
*que quiconque le suppliera & l'honorera de-*  
*uant cette sienne figure, obtienne par ses prie-*  
*nes & suffrages la grace de Dieu en ce siecle,*  
*& la gloire eternelle en l'autre. Ils sont d'ac-*  
 cord qu'il n'y a dans ces images aucune  
 vertu ni naturelle ni infuse pour la pro-  
 duction de ces effets, & que c'est de  
 Dieu seul, qu'il les faut attendre. Mais  
 comment peut-on sauoir que ce soit sa  
 volonté d'agir & de les produire par ces  
 images, ou quoy que c'en soit deuant  
 elles

Pontif.

Rom. P.

2. Bened.

cruic. nov.

p. 360.

Ibid. p.

366.

Ibid.

paral o

post, in

benedict.

imagin.

sanct.

elles, dans tous ceux, qui s'y prosterneront, s'il ne l'a ainsi déclaré, commandé & promis luy mesme ? supposé donc que Dieu n'eust pas defendu cette sorte de seruices religieux, deuant ces images; touûjours est il clair, que ceux de Rome sont coupables d'une insupportable temerité, les établissant & les pratiquant comme ils font, sans en auoir eu aucun ordre de Dieu. Iugez donc combien leur faute est inexcusable, puis qu'ils font ces choses, non seulement sans aucun commandement de Dieu, mais mesmes ce qui est beaucoup plus estrange, contre son expresse defense. Mais ce qui arriua enfin de ce mesme serpent d'airain, nous montrera encore plus clairement, combien cette sorte de deuotion est desagreable a Dieu; C'est le quatrieme & dernier point que nous nous sommes proposez de traiter sur ce sujet. Cette figure mystique fut conseruée par les Israélites apres la mort de Moïse, & laissée a leur posterité, comme vne precieuse memoire des merueilles, que Dieu auoit faites a son peuple. Mais enfin six ou sept siècles depuis l'age de Moïse la forte inclination, que l'homme

me

me a naturellement a la superstition en abusa, selon sa coûtume, & en fit l'objet d'une deuotion étrangere, le peuple s'étant laissé aller peu a peu a luy rendre des honneurs religieux. L'Escriture ne nous marque pas precisement le temps auquel l'erreur commença, qui fut selon l'apparence vn peu avant le regne d'Ezechias; mais elle nous raconte expresment la chose, mesme dans l'histoire de ce bon Prince. Car apres luy auoir rendu rémoignage *d'auoir fait ce qui est droit deuant Dieu, tout ainsi qu'auoit fait David son pere*, elle rapporte quelques exemples de son excellente pieté, comme le zele qu'il eut pour le pur service de Dieu, *ôtant les hauts lieux, & mettant en pieces les statues des faux Dieux, & coupant leurs bôcages*; puis elle ajoute tout d'une suite; *Et il brisa le serpent d'airain, que Moïse auoit fait; parce que iusqu'à ce jour là les enfans d'Israël luy faisoient des encensemens, & il le nomma Nehustan*. Puis elle conclud ce passage comme elle l'auoit commencé par la louange d'Ezechias; *Il s'assura (dit-elle) au Seigneur le Dieu d'Israël, & apres luy il n'y eut point de semblable a luy entre tous les Roys de Iuda,*

2.Roy.18.  
3.4.5.

*de*, non plus que d'entre ceux, qui auoyent  
 esté deuant luy. Ce que je remarque ex-  
 pressément contre le Pape Gregoire se-  
 cond, qui répondant a ce que l'Empe-  
 reur Leon, grand ennemy du seruice  
 des images, luy auoit allegué l'exemple  
 de ce Roy de Iuda, qui n'auoit point  
 feint de briser le serpent d'airain, prend  
 premierement par vne pitoyable igno-  
 rance Osias pour Ezechias, qu'il appelle  
 du nom d'Osias & luy reprochant la fau-  
 te qu'auoit faite Osias quand il entre-  
 prit violemment sur les Sacrificateurs.  
 Puis il condamne ouvertement son a-  
 ction d'auoir brisé le serpent d'airain;  
 & dit qu'il étoit *vrayement frere de Leon*,  
 c'est a dire d'un Prince, qu'il tenoit  
 pour un heretique, & qu'il auoit excom-  
 munié en ceste qualité; d'où vous pou-  
 vez voir en passant avec quelle foy, &  
 reuerence ces Prelats, que l'on fait pas-  
 ser pour les chefs infallibles de l'Eglise;  
 traitent l'Ecriture divine; blâmant har-  
 diment ceux qu'elle louë, & mettant  
 en la confrairie des Roys heretiques  
 ceux qu'elle éleue au dessus des plus  
 saints & des plus religieux Princes du  
 peuple de Dieu; & écriuant encore a-  
 vec

Greg. 2.  
 ep. 1. ad  
 Leon.  
 inis. Ath.  
 conc. Nic.  
 2. T. 5.  
 Concil. p.  
 505. A.

vec si peu d'attention & de soin , qu'ils prennent pour l'un ce que l'Ecriture a notoirement dit de l'autre. Mais ce n'étoit pas sans sujet , que ce Pape traitoit si mal Ezechias, puis que le service des images , que luy & ses successeurs soutinrent opiniâtement , a été si hautement condamné par l'action de ce bon Prince. Elle leur ôte toute les couleurs, dont ils ont accoutumé de farder leur erreur. Ils disent, que les images, qu'ils honorent , ne sont pas des idoles, comme celles des Payens, qui sont défendues en la loy de Dieu. Le serpent d'airain l'étoit encore moins , fait par le commandement & pour la gloire du vray Dieu. Ils disent encore qu'ils n'adorent pas leurs images du culte de latrie. L'Ecriture ne dit point non plus, que les Israélites rendissent cette sorte d'adoration au serpent d'airain. Elle dit simplement , qu'ils *l'encensoient* ; & nos adversaires font le semblable a leurs images comme nous le voyons tous les jours dans leur pratique, & comme nous en lisons l'ordre dans leurs livres rituels. Tout cela n'empêcha pas , qu'Ezechias ne brisast le serpent d'airain; quand il vit

il vit que le peuple le prenoit pour sujet d'un service étranger ; & non commandé de Dieu ; & que par mépris il ne l'appellast *Nehustan*, c'est à dire une chetive piece d'airain ; Car c'est-ce que signifie ce mot *Nehustan* en la langue Ebraïque. L'Escriture louë son action, & la met entre les plus illustres exemples de sa bonté & de son zele, & la rapporte expressement pour justifier la loüange qu'elle luy donne, d'avoir surpassé en piété & en vertu tous ses successeurs & presque tous ses predecesseurs. La figure du serpent d'airain avoit été faite par l'expres commandement de Dieu les images de la communion Romaine ont été faites & établies sans aucun commandement de Dieu ; pour ne pas dire contre l'expresse défense de Dieu. On encensoit la figure du serpent ; on encense aussy celles de Rome ; mais de plus on leur offre aussy des cierges allumez , on les porte quelquefois en procession, on les consacre dans les plus beaux lieux des temples, on se prosterne devant elles ; on les reuest d'habits précieux ; on les visite par devotion & on y vient souvent de fort loin

loin ; on leur fait cent autres honneurs religieux, qu'il ne paroist point, que les Juifs ayent jamais rendus au serpent d'airain. Et néanmoins Ezechias est loüé d'avoir condamné la devotion que les Juifs avoyent pour ce serpent, & de l'avoir brisé & méprisé ; & nous sommes blâmés & anathematizés par le Pape & par son Concile pour ne pouvoir apres vn si illustre exemple nous résoudre a venerer les images Romaines. Fut-il jamais deux jugemens plus differens & plus inégaux, & plus contraires l'vn a l'autre que ces deux-là, celuy d'Ezechias & celuy du Pape ? Il n'est pas besoin, que j'ajoute auquel des deux nous nous devons tenir ; a celuy d'Ezechias, que Dieu nous met devant les yeux dans ses Ecritures, ou a celuy du Pape, dont il ne s'y trouve ni commandement ni exemple. Mais chers Freres, l'action de ce Prince Religieux vous doit encore apprendre, que le service étranger souille le sujet, a qui on le rend & le degrade de tout ce qu'il avoit de dignité. On ne peut nier, que le serpent d'airain ne fust vn ouvrage de Dieu, commandé & institué par son au-

torité,

torité, vn monument sacré de l'vn de ses plus glorieux miracles, l'instrument de la guerison de tout son peuple; & enfin vn des plus illustres types du Redempteur crucifié pour nôtre salut éternel en la plénitude des temps. Et néanmoins il perdit tous ces avantages aussy tost, que la superstition en eut fait l'objet de son service religieux. Ezechias ne considéra plus ses premières qualitez; il n'eut plus de respect pour luy; bien loin de l'honorer, il le brisa; bien loin de le conserver, il le mit en pièces; De *sacrement du salut* d'Israël, comme l'appelle l'auteur de la sagesse, il devint vn *Nehustan*; vne vile & méprisable piece de cuire. D'où vous pouvez voir combien s'abusent ceux, qui s'imaginent, que la legitime & originelle qualité, qu'à l'Eucristie d'estre vne institution de Iesus Christ, le sacrement de son corps & le memorial de sa mort, excuse ceux, qui l'adorent, ou qui du moins participent en quelque sorte, que ce soit, au service qu'ils luy rendent. Ce service étranger, que l'abus des hommes luy defere, la dépouille de toute sa première gloire. Elle est digne de nôtre respect

respect pendant qu'elle demeure en son état legitime. Des que l'erreur en fait l'objet d'une devotion estrangere, luy donnant ce qui n'appartient, qu'à Dieu; bien loin de luy rendre aucun honneur, nous devons la regarder avec douleur, avec vne sainte horreur en détourner les autres autant qu'il nous est possible; du moins nous garder bien de les y confirmer par aucune action, qui ayt le moindre rapport a leur abus. Elle est originaiement le sacrement de Iesus Christ; & le serpent Mosaique en étoit le type. Tenez donc pour tout assuré, qu'il ne nous est non plus permis d'offrir l'encens de nos honneurs a l'un, qu'il l'étoit aux Iuifs de parfumer l'autre. Les aduersaires confessent que si leur hostie n'étoit pas réellement le corps de Christ, ils seroyent coupables de rendre le culte de latrie a la creature. Croyans donc comme nous faisons par la grace de Dieu, que l'hostie n'est pas réellement le corps du Seigneur, nous sommes obligez par leur propre jugement, de tenir le culte, qu'ils luy rendent pour l'adoration d'une creature, qui est par la confession de tous les Chrétiens vn service

*Coster. i. s.*  
*Enchir.*  
*Contr. c.*  
*de sacr.*  
*Euch.*

vice-étranger & condamné de Dieu en sa parole. Certainement il ne nous est donc pas permis de prendre la moindre part au culte de l'hostie pratiqué par nos adversaires. Et qu'aucun de nous ne se flate de cette vaine pensée, qu'il adresse ailleurs, l'honneur qu'il rend à l'hostie. Nos intentions ne peuvent changer le sens ni des paroles, ni des actions, ou des ceremonies dédiées & affectées par le consentement public des nations à vne certaine signification. Fléchir le genou, découvrir sa teste, faire vne inclination deyant l'hostie, quand on la rencontre, sont des actions, qui signifient depuis plusieurs siècles dans l'usage de toute la nation, où nous vivons, vne reconnoissance de la divinité de l'hostie. Quiconque les fait, signifie donc hautement par là, qu'il la reconnoist pour son Dieu. Et s'il en a vn autre sentiment en son cœur, outre le service étranger, dont il se souille, il se rend encore coupable de fausseté, & de mensonge, témoignant exterieurement par son action le contraire de ce qu'il croit en son cœur. Il laisse le scandale que ce faux semblant donne

R

aux

aux hommes , & les ruïnes où il les precipite , confirmant les errans dans l'abus , & y attirant les infirmes , & perdant par nôtre mauvais exemple ceux pour qui Iesus Christ est mort. Mais outre le tort que nos foibleſſes font aux autres , elles nous banniſſent nous memes de la communion de Dieu , qui veut que nous l'adorions de bonne foy, le glorifiant de la langue & de nôtre corps tout entier , & non du cœur ſeulement. Il ne reconnoitra pour ſiens devant ſon pere , que ceux qui n'auront eu ni honte, ni peur de le confeſſer pleinement deuant les hommes c'eſt a dire de le ſeruir ſeul ſans donner aucune partie de ſa gloire ou de ſon ſervice a aucun autre qu'a luy. Il y auoit ſans doute beaucoup de perſonnes en Iſraël ſous le regne d'Achab, a qui la ſeule conſideration de ce Prince, faiſoit fléchir le genou au ſervice étranger, ſans que leur cœur y conſentiſt; Et néanmoins le Seigneur ne met aucun de ces gens-là entre ſes ſerviteurs. Il ne conte entre les ſept mille , qu'il s'eſt reſerués, que ceux qui n'avoient plié ni les genoux ni le cœur pour le ſervice étranger.

1. Re's 19.

18.

Rom. 11.

4.

ger. Il est vray que le mot employé dans la loy, que nous avons traduit *se prosterner*, signifie proprement abbatre son corps a terre en étendant meisme les pieds & les mains; mais il est clair & reconnu par tous les interpretes Juifs & Chrétiens, que sous cette espece sont compris tous les actes & gestes du corps, qui s'exercent a l'honneur des sujets, que l'on-croit dignes d'une veneration religieuse; comme est par exemple, fléchir le genou, decouvrir ou incliner sa teste, & anciennement entre les Payens, baiser sa main \* en la \* portant a sa bouche & autres semblables. *Job. 38.*  
 Les Ebreux ayant appris par de longues<sup>27.</sup> & terribles experiences combien ce peché est desagreable a Dieu, s'en gardent sur tous les autres; en fuyant jusques aux moindres apparences, & s'abstenant tres-scrupuleusement des actions, qui se rapportant veritablement ailleurs pourroyent néantmoins estre prises comme faites pour le service étranger. A Dieu ne plaise, que nous soyons moins jaloux de sa gloire, que ces miserables, qui ont rejeté l'Evangile de son Fils. Voila, Chers Freres

R 2

ce que

ce que j'avois a vous dire sur la lettre du serpent d'airain ; remettant le mystere a vne autre action s'il plaist au Seigneur. Faisons cependant nôtre profit des enseignemens, que nous donne la lettre que nous auons exposée. La punition des Israëlitites, que nous y auons rencontrée d'abord, nous avertit de ne point murmurer contre le Seigneur, ni contre les ministres, & menace ceux, qui sont coupables de cet attentat, d'un seuer jugement. Ne nous plaignons point de la misere de la condition, où nous viuons presentement dans ce desert. Que l'arche de Dieu, son alliance & sa parole, & son Christ, qui campe au milieu de nous, addoucisse nos ennuis, & nous releue le courage. Que l'adoption & la libertè de ses enfans, dont nous jouïssons, nous console. Ces biens valent incomparablement mieux que tout l'or, & toute la pompe, & toutes les richesses & delices du monde, Que l'esperance de la Canaan, où Dieu nous conduit, nous soutienne. Ce voyage où nous souffrons, finira bien-tost : La gloire & la felicitè du pays, où nous allons, est éternelle. O ame basse & lâche,

riche, & vraiment digne d'estre esclave en Egypte, qui au milieu de ces riches biens, que tu possedes, ou que tu esperes, te plains encore de manquer de pain & d'eau. Quand ainsi seroit, combien te vaudroit-il mieux mourir de faim & de soif, que de perdre Iesus Christ & son ciel, & d'aller souffrir dans les enfers avecque le mauvais riche la soif eternelle; dont il est tourmenté sans esperance du moindre rafraichissement. Mais quand tu parles ainsi, tu calomnies imprudemment la bonté & la providence de ton Seigneur. Il ne nous a point encore laissé manquer de sa manne & de l'eau de son rocher. C'est l'excez de nos convoitises & non le defaut de ses biens, qui nous fait gronder & regarder en arriere, vers l'Egypte, d'où nous sommes sortis. Nous avons assez de pain, & assez d'eau graces a Dieu. C'est l'aise de la chair, la faveur du monde, la commodité, & l'abondance que nous desirons; & qui nous manque dans le camp de Dieu. Et c'est ce qui rendra nôtre faute plus inexcusable, & nôtre punition plus rude, si nous ne nous repen-

R

3

tons.

tons. Elle commence desia sur les personnes, que Dieu abandonne a l'esprit de l'erreur, pour croire le mensonge; parce que l'on ne s'est pas contenté du petit ordinaire du peuple de Dieu. Le Seigneur vueille arrester là ses coups, & nous garentir tous des playes mortelles du serpent; guerissant par la veüe de sa croix, ceux qui en ont été blesez, & confirmant a jamais ceux qu'il en a preservez, & nous delivrant les vns & les autres de toute mauvaise oeuvre, & nous sauvant dans son royaume celeste. Amen.

SERMON